

Représentations des adolescent(e)s de Port-Bouët 2 dans la commune de Yopougon sur les méthodes contraceptives modernes

Soumaïla COULIBALY,
Institut de Pédagogie Universitaire/Mali,
soumailalass1@gmail.com
Drissa DIAKITÉ,
École Doctorale ``Droit-Économie-Sciences Sociales-Lettres et Arts'', Mali
idrissdiak16@gmail.com

RÉSUMÉ

La santé sexuelle et reproductive des adolescent(e)s est un sujet d'une importance cruciale. Elle est au centre des préoccupations scientifiques et politiques, non seulement du fait du nombre croissant de jeunes et d'adolescent(e)s, mais aussi et surtout, du fait de leur précocité sexuelle. Cette étude se penche sur la perception des adolescent(e)s de Port-Bouët 2 dans la commune de Yopougon sur les méthodes contraceptives. Pour ce faire, nous avons enquêté 138 adolescent(e)s à l'aide d'un questionnaire. Nous avons formulé l'hypothèse selon laquelle les adolescents de Port-Bouët 2 ont une perception négative des méthodes contraceptives modernes. Le traitement statistique a été effectué à l'aide du logiciel SPHINX. Les analyses ont permis de confirmer notre hypothèse d'étude. Par la suite, nous avons émis des recommandations pour l'adhésion des jeunes aux méthodes contraceptives.

Mots clés : Adolescents, attitudes, contraception, Port-Bouët, Yopougon

ABSTRACT

The sexual and reproductive health of adolescents is a subject of crucial importance. It is at the center of scientific and political concerns, not only, because of the growing number of young people and adolescents but also and above all because of their sexual precocity. This study focuses on the perception of adolescents from Port-Bouët 2 in the commune of Yopougon on contraceptive methods. To do this, we surveyed 138 adolescents using a questionnaire. We formulated the hypothesis that adolescents in Port-Bouët 2 have a negative perception of contraceptive methods. Statistical processing was carried out using SPHINX software. The analyzes made it possible to confirm our study hypothesis. Subsequently, we issued recommendations for young people's adherence to contraceptive methods.

Key Words : Adolescents, attitudes, contraception, Port-Bouët, Yopougon

INTRODUCTION

Les méthodes contraceptives jouent un rôle crucial dans la planification familiale et la santé reproductive. Elles permettent aux individus de choisir le moment d'avoir des enfants, contribuant ainsi à la stabilité économique, émotionnelle et sociale. De plus, l'utilisation des méthodes contraceptives peut réduire les risques liés à une grossesse non désirée et précoce, favoriser la santé maternelle et prévenir la propagation des infections sexuellement transmissibles.

La santé sexuelle et reproductive des adolescent(e)s est une préoccupation majeure des États. Les jeunes de 10 à 24 ans représentent un peu plus de 1,8 milliards d'individus sur une population mondiale de 7,3 milliards d'habitants et ce nombre devrait augmenter pour atteindre 8,4 millions en 2025 et 11 millions en 2050 (UNFPA, 2014).

La population du continent africain est jeune. Les jeunes de 15 à 24 ans constituent 19,4% de la population totale et les moins de 15 ans, 40,9% de la population totale (Nations Unies, 2017).

Les risques de mortalité maternelle sont également associés aux risques d'infection du VIH et des IST (H. HIEN et al. 1984). Les adolescents constituent l'un des groupes d'âge les plus touchés par le VIH, les IST (HIEN et al. op.cit.) et sont celles qui contractent le plus les grossesses non désirées (M. TESSIER, 1984).

Cependant, chaque année, 80 millions de grossesses non désirées occasionnent 45 millions d'interruptions volontaires de grossesses qui entraînent environ 70 000 décès dont 97% dans les pays en voie de développement (OMS, 2015)¹. De ce point de vue, l'utilisation des méthodes contraceptives a nettement plus d'avantages pour la santé que de risques (OMS, 2018)². À l'échelle mondiale, la pratique contraceptive était de 57% en 2014. Mais, elle reste faible en Afrique parce qu'elle n'était que de 27,6% en 2014 (OMS, Op.cit.).

En Afrique de l'Ouest, les taux de prévalence contraceptive sont faibles que ceux des autres pays africains. Par exemple, le Togo était à 19% de prévalence contraceptive en 2016

¹ OMS, 2015, *Planification/familiale*/<https://www.who.int>. Consulté le 08 Février 2020.

² OMS, 2018, *Planification/familiale*/<https://www.who.int>. Consulté le 08 Février 2020.

et le Burkina Faso à 21% en 2016 tandis que le Rwanda était à 29% et le Kenya 43% en 2016 pour l'Afrique de l'Est (Equipop, 2018).

En Côte d'Ivoire, la prévalence contraceptive des méthodes contraceptives modernes était de 14,3% (MICS, 2016). La proportion des adolescent(e)s de 15-19 ans qui utilisent n'importe quelle méthode contraceptive moderne n'était que de 7,3% (MICS, Op.cit.)

Depuis les années 2000, l'État ivoirien investit dans la santé sexuelle et reproductive des adolescent(e)s afin d'assurer leur bien-être. A cet effet, l'Association Ivoirienne pour le Bien-Etre Familial (AIBEF), qui est une ONG nationale affiliée à l'IPPF, s'occupe non seulement du volet information mais aussi de la diffusion des méthodes de contraception en Côte d'Ivoire. Elle fait la promotion et la sensibilisation en matière de pratique contraceptive.

Nous avons aussi l'Agence Ivoirienne de Marketing Social (AIMAS), une ONG nationale qui fait la promotion du préservatif (prudence) sur toute l'étendue du territoire ivoirien. Par ailleurs, l'État a mis en place des programmes nationaux de santé scolaire et universitaire, santé adolescents et jeunes (PNSS-SAJ) ayant pour objectif le bien-être des adolescent(e)s et des jeunes en matière de santé sexuelle et reproductive.

En Mai 2017, le projet américain Agir pour la planification familiale (AgirPF) en collaboration avec la FSUCOM de Port-Bouët 2 a mené une campagne de sensibilisation pour accroître l'accès et l'utilisation des moyens contraceptifs modernes. Dans le même sens, en Octobre 2018, un autre projet américain AI-PASS (Appui Institutionnel au Programme d'Appui au Secteur Santé) a également fait des sensibilisations afin de vulgariser les méthodes contraceptives modernes à Port-Bouët 2.

Nonobstant les efforts de l'Etat et des organisations non gouvernementales (ONG), impliquées dans la santé sexuelle et reproductive des adolescent(e)s pour assurer une couverture contraceptive moderne afin d'inhiber les infections sexuellement transmissibles (IST), les grossesses précoces et non désirées, force est de constater que la prévalence contraceptive des adolescent(e)s est faible.

En effet, la proportion des adolescentes de 15-19 ans qui se sont mises sous contraception à la FSUCOM de Port-Bouët 2 n'était que de 5% en 2016 (AgirPF, 2016)³. Cette situation est un indicateur qui pose la problématique des connaissances, attitudes et pratiques des adolescent(e)s particulièrement dans le quartier défavorisé Port-Bouët 2

Ces différents constats nous amènent à poser la question suivante :

³Agir pour la planification familiale

Quelle est la perception des adolescent(e)s de Port-Bouët 2 sur les méthodes contraceptives modernes ?

En réponse à la question, nous avons formulé l'hypothèse selon laquelle les adolescent(e)s de Port-Bouët 2 ont une perception négative des méthodes contraceptives modernes. Cette étude vise à déterminer la perception des adolescents de Port-Bouët 2 sur les méthodes contraceptives modernes. Pour atteindre cet objectif, nous avons adopté une approche quantitative afin de déterminer la perception des adolescents sur les méthodes contraceptives modernes.

1. MÉTHODES ET MATÉRIELS

1.1 Le terrain et la population d'étude

La commune compte également 11 villages des ethnies Atchan et Akyé. Ce sont Adiapodoumé, Andokoi, zito, Niangon Adjamé, Niangon Attié, Niangon Loko, P K 17, Yopougon Kouté, Yopougon Santé, Yopougon Attié, Béago et le groupe île Boulay.

Ce sont de véritables villages dans la ville car même s'ils ont emprunté l'architecture moderne caractéristique des villes ivoiriennes, leur organisation sociopolitique et culturelle reste profondément attachée à la tradition des ancêtres. Ceci confère à Yopougon, une originalité qui réside dans son caractère composite de cité moderne enracinée dans la tradition. Des quartiers défavorisés sont également disséminés dans la commune de Yopougon dont les plus connus sont Yaosé, Doucouré, Gbinta, etc.

Port-Bouët 2 est un quartier cosmopolite. En effet, étant un quartier des déguerpis et des recasés, on y trouve des ivoiriens de toutes les régions de la Côte d'Ivoire, ceux du nord en majorité et des non ivoiriens principalement des pays limitrophes qui vivent en parfaite harmonie.

Le quartier Port-Bouët 2 est l'un des quartiers les plus peuplés de la commune de Yopougon. Il compte 101 484 habitants dont 10 068 adolescent(e)s de 15-19 ans (INS, RGPH, 2014)⁴.

1.2 La technique d'échantillonnage

Selon P. N'DA (2002), il n'est pas toujours possible ni nécessaire d'étudier toute la population pour bien la connaître. Pour ce faire, il nous a paru judicieux de constituer un nombre restreint d'unités, c'est-à-dire un échantillon à partir de la population retenue pour cette étude. Autrement dit, le chercheur choisit un certain nombre de personnes représentatif à interroger (échantillon) sur le nombre total de personnes (population).

⁴Institut National de la Statistique, RGPH, 2014

Dans le cadre de la présente étude, la technique d'échantillonnage que nous avons utilisée est la technique par quotas.

La population de Port-Bouët 2 était de 101 484 habitants dont 10 068 adolescent(e)s de 15-19 ans. Cet effectif qui constitue la base de sondage est reparti en fonction des variables âge et sexe.

Tableau 1 : Répartition des adolescent(e)s de 15-19 ans

Age	Sexe		Total
	Masculin	Féminin	
15-19 ans	4 325	5 743	10 068

Source : INS, RGPH, 2014

Adolescents de 15-19 ans = **43%**

Adolescentes de 15-19 ans = **57%**

Total = 100%

Pour la détermination de la taille de notre échantillon, nous avons utilisé la formule mathématique suivante :

$$n = \frac{t^2 pq}{e^2}$$

N (population mère) → population mère de Port-Bouët 2 = 101 484

N (échantillon) → Nombre des adolescent(e)s de 15-19 ans de Port-Bouët 2 = 10 068

t (coefficient dont la valeur dépend du seuil du niveau de confiance = 1,96

p (la fréquence observée dans l'échantillon) = 0,1

$$p = \frac{n}{N} \rightarrow \frac{\text{nombre des adolescent(e)s de 15-19 ans de Port-Bouët 2}}{\text{population mère de Port-Bouët 2}} = \frac{10\,068}{101\,484} = 0,1$$

q (la fréquence de la non apparition du phénomène)= 1-p

q → 1- 0,1= 0,9

e (la marge d'erreur) = 0,05

Ainsi, l'application numérique de cette formule a donné comme suit :

$$n = \frac{(1,96)^2 \times 0,1 \times 0,9}{(0,05)^2} = 138$$

$$n = 138$$

La taille de l'échantillon est de 138 et a été répartie de la manière suivante :

- $138 \times 0,43 = 59$
- $138 \times 0,57 = 79$

Tableau 2: Répartition de l'échantillon

Sexe	Nombre d'individus	Fréquence	Echantillon
Masculin	4 325	43%	59
Féminin	5 743	57%	79
Total	10 068	100%	138

Source : Nos enquêtes personnelles

1.3 Le questionnaire

Au cours de la collecte des données, nous avons administré un questionnaire composé, pour l'essentiel, de questions fermées aux adolescent(e)s de 15-19 ans. En rapport avec la problématique, les questions de recherche, les objectifs et les hypothèses de recherche, le but essentiel du questionnaire est de déterminer la perception des adolescent(e)s sur les méthodes contraceptives. Le questionnaire est structuré en deux parties :

- identification de l'enquête;
- la perception des adolescent(e)s sur les méthodes contraceptives.

1.4 Le traitement statistique des données

Le dépouillement est une étape de la recherche, au cours de laquelle on procède à l'inventaire des résultats de l'enquête afin de répertorier les différentes informations en vue de les expliquer. Dans le cadre de cette étude, nous avons eu recours au dépouillement informatique pour les données collectées à l'aide du questionnaire, notamment le logiciel SPHINX.

2. LES RÉSULTATS D'ÉTUDE

Tableau 3 : Perceptions des enquêtés relatives à la contraception

Perceptions négatives	Effectif	Pourcentage
L'utilisation des méthodes contraceptives peut entraîner la stérilité	104	75,36%
L'utilisation des méthodes contraceptives rend les rapports sexuels désagréables	63	45,65%
Les méthodes contraceptives sont des pratiques occidentales	97	70,28%
L'utilisation des méthodes contraceptives symbolise le vagabondage sexuel	106	76,80%

Source : Nos enquêtes personnelles

Commentaire

Au regard de ce tableau, il ressort que plupart des enquêtés soit 76,80% pensent que l'utilisation des méthodes contraceptives symbolise le vagabondage sexuel et 75,36% pensent qu'elles entraînent la stérilité. En outre, 70,28% des enquêtés ont tendance à croire que les méthodes contraceptives sont des pratiques occidentales et 45,65% estiment que leur utilisation rend les rapports sexuels désagréables.

La plupart des enquêtés pensent que l'utilisation des méthodes contraceptives symbolise le vagabondage sexuel, cela s'explique par leur appartenance religieuse. En effet, les deux religions des enquêtés (musulmane et chrétienne) ne recommandent pas la pratique des contraceptifs. En outre, beaucoup de rumeurs, de préjugés existent autour des contraceptifs. Ce qui fait que d'autres enquêtés pensent aussi que les méthodes contraceptives entraînent la stérilité.

En somme, nous pouvons déduire que les adolescent(e)s de Porte-Bouët 2 dans la commune de Yopougon ont une perception négative des méthodes contraceptives modernes. Cette perception va influencer leurs pratiques contraceptives. Ils se montreront réticents vis-à-vis des contraceptions modernes.

3. DISCUSSION

Les résultats de cette étude concordent avec ceux des travaux réalisés antérieurement. Nous sommes parvenus à des résultats similaires à des travaux d'auteurs.

V. OTOÏDÉ (2001) a mené une étude chez les adolescentes en matière de contraception au Nigéria. Il est ressorti de cette étude que la peur du risque de stérilité future s'est révélée comme un facteur primordial de décision prise par les adolescentes nigérianes d'avoir recours

à l'avortement provoqué plutôt qu'à la contraception. Les adolescentes percevaient la contraception moderne comme n'étant pas commode tandis que l'avortement leur offrait une solution immédiate au problème d'une grossesse non désirée. Ces adolescentes préféraient la pratique de l'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG) que d'utiliser les méthodes contraceptives modernes. Ces résultats sont similaires à nos résultats.

Dans la même optique, F. JOBIN (2008) a effectué une étude anthropologique chez les adolescentes sur la fréquentation d'une clinique privée à Abomey (Bénin) en matière de contraception. Il est ressorti de son étude que les représentations que les adolescentes ont des moyens contraceptifs, influencent leur pratique. L'étude révèle que les adolescentes ont peur de tomber malade, de devenir stérile et de paraître débauchée. Ce qui constitue un frein à l'utilisation de la contraception médicalisée.

Contrairement à ces auteurs, N. FOURN et al., (2014), dans une étude menée à l'université de Parakou au Bénin, ont révélé que plus de la moitié des étudiantes ont apprécié favorablement la contraception d'urgence. Néanmoins, moins d'une étudiante sur cinq évoquait la peur des effets secondaires éventuels et son interdiction par leur religion. Par ailleurs, leur étude a montré que celles qui en avaient fait usage ont affirmé l'efficacité de cette méthode contraceptive.

Dans la même veine, Y. ADOHINZIN et al., (2016), ont mené une étude menée chez les jeunes burkinabé. L'objectif de cette étude était d'évaluer les connaissances et les pratiques contraceptives des jeunes de Bobo-Dioulasso. L'étude a révélé que, pour la plupart des enquêtés, les méthodes contraceptives modernes sont très fiables en ce qui concerne la prévention des grossesses non souhaitées avec une confiance plus prononcée chez les filles que chez les garçons. L'étude a également révélé que le tiers des enquêtés avaient de fausses perceptions sur l'efficacité de la contraception car il pensait que l'utilisation des contraceptifs pouvait entraîner la stérilité chez les femmes.

Pour sa part, C. AHUIÉ (2002), dans son étude chez les jeunes filles scolarisées de moins de vingt ans dans la commune d'Abobo (Abidjan, Côte d'Ivoire), nous dit que la multiplicité et surtout l'imprévision des rapports sexuels chez les adolescentes pourraient expliquer la non utilisation des préservatifs par les partenaires dans des expériences sexuelles. Elles utilisent les pilules du lendemain ou de manière exceptionnelle la boisson de marque Coca Cola ou des boissons fortement acidulées. Les résultats de cette étude d'AHUIÉ ne concordent pas avec nos résultats.

CONCLUSION

La contraception est un domaine dans lequel investissent les États pour promouvoir la santé sexuelle et reproductive de leurs populations. Les méthodes contraceptives sont utilisées pour éviter une grossesse non désirée en régulant la planification familiale. Elles offrent aux individus la possibilité de choisir le moment et le nombre d'enfants qu'ils souhaitent avoir, contribuant ainsi au contrôle de la croissance démographique et à l'amélioration de la santé maternelle et infantile.

Cette étude avait pour objectif d'analyser les représentations des adolescent(e)s de Port-Bouët 2 de la commune de Yopougon sur les méthodes contraceptives modernes. Après les analyses, l'étude a révélé que les adolescent(e)s ont une perception négative de ces méthodes contraceptives modernes. Ce qui influence leurs pratiques contraceptives.

Au terme de cette étude, nous recommandons :

- ✓ Une éducation sexuelle dans les écoles en vue d'amener les adolescent(e)s à changer d'attitudes vis-à-vis des méthodes contraceptives.
- ✓ Une implication des parents et des éducateurs dans le dialogue sur la santé sexuelle pour renforcer le soutien global et l'acceptation des méthodes contraceptives modernes.
- ✓ Un accès facile aux services de santé, y compris la confidentialité, pouvant inciter les adolescents à rechercher des conseils et des options contraceptives.
- ✓ Une approche holistique qui intègre une éducation sexuelle complète, la communication ouverte et l'accessibilité aux méthodes contraceptives peut contribuer à encourager des comportements appropriés et à promouvoir la santé reproductive des adolescent(e)s.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

ADOHINZIN, Clétus Come Yélian, BERTHE Abdramane, MEDAS Nicolas, BELEM Adrian Marie Gaston, OUEDRAOGO Georges Anicet, NACRO Boubacar, FOND-HARMAN Laurence et SOMBIE Issiaka, 2016, « Connaissances et pratiques contraceptives chez les jeunes filles burkinabés de 15 à 24 ans », *Annales des Sciences de la santé*, vol. 1, n° 9, p. 35-39.

AGIRPF, 2016, *Fiche de rapport annuel des activités de planification familiale dans les formations sanitaires d'intervention du projet Agir pour la planification familiale* (AgirPF).

AHUIÉ , Assian Agnès Chantal, 2002, *Représentation et pratique de la contraception chez les jeunes filles de moins de vingt ans dans la commune d'Abobo*, Mémoire de maîtrise en sociologie, Université de Cocody, Abidjan.

EQUIPOP, 2018, *La Côte d'Ivoire en marche pour les droits et la santé sexuels et reproductifs. Opportunités et défis.*

FOURN Nadège, AGUEMON Badirou, KABIBOU Salifou, HOUNKPONOU Fanny, INÈS Mafia et FOURN Léonard, 2014, « Connaissances, attitudes et pratiques de la contraception d'urgence chez les étudiantes à l'université de Parakou », *Santé publique*, vol. 26, n° 4, p. 3541-546.

HIEN Hervé, SOME Der Adolphe, MEDA Nicolas, SOME Telesphore, DIALLO Ramata, ZINGUE Dézemon, DIALLO, Ibrahim, DAO Blami, DIAGBOUGA Serges, OUEDRAOGO Jean-Bosco, 2012, « Caractéristique de la communication parents-adolescentes sur la sexualité et le VIH à Bobo-Dioulasso », *Santé publique*, p. 343-351.

JOBIN Florine, 2008, *Discours, pratiques et représentations autour de la contraception médicalisée au Bénin : regard anthropologique sur la fréquentation d'une clinique privée à Abomey*, Mémoire de licence en ethnologie, Université d'Abomey-Cavali.

MICS, 2016, *La situation des femmes et des enfants en Côte d'Ivoire.*

NATIONS UNIES, 1996, *Rapport de la quatrième Conférence mondiale sur les femmes*, Beijing, 4-14 septembre 1995. New York.

NATIONS UNIES, 2017, *L'Afrique, sa jeunesse et ses perspectives de développement inclusif. Rapport de la situation régionale. Discussion des résultats*, 2^{ème} édition, EDUCI, p. 65.

N'DA Paul, 2002, *Méthodologie de la recherche : de la problématique à la discussion des résultats*, 2^{ème} édition, EDUCI, p. 65.

N'DA Paul, 2006, *Méthodologie de la recherche : de la problématique à la discussion des résultats*, 3^{ème} édition, Universitaire Cocody (EDUCI).

OTOÏDÉ, Valentine, 2001, "Why nigerian adolescents seek abortion rather than contraception: evidence from focus-group discussion", *International Family Planning Perspectives*, vol. 27, n° 2, pp. 77-81.

TALNAN Edouard, ANOH Amoakon et ZANOOU Benjamin, 2002, *Inégalités sociales et comportements sexuels à risques chez les jeunes adolescents en milieu urbain ivoirien*, Université de Cocody, ENSEA, Abidjan, Côte d'Ivoire.

TESSIER Monique, 1984, « Adolescents et sexualité : les enjeux de la prévention », *Santé mentale au Québec*, p. 64-73.

UNFPA, 2014, *Etat de la population*, New York, p. 119.

UNFPA, 2018, *Rapport sur les adolescents et les jeunes : Afrique de l'Ouest et du centre Africain*, Bureau régional de l'Afrique de l'Ouest et du Centre (BRAOC).